

Un prêtre bien sous tous rapports

Note: Une partie du scénario qui suit traite d'un sujet grave et délicat. Qu'on ne pense pas que j'ai choisi de traiter de ce dit sujet par simple fantaisie. Il me permet ici de simplement mettre les personnages joueurs face aux non dits de l'Eglise du monde d'Apokryph, bien loin des saintes reliques que de nombreux scénarios mettent dans les mains des PJ, les confrontant ainsi à une réalité bien éloigné des canons bibliques.

Ce scénario emmène les enquêteurs du Vatican aux Etats Unis, enquêter sur les agissements d'un prêtre peu catholique. Le piège réside dans le fait qu'existe à Bâton Rouge un televangeliste capable d'attirer dès le départ les foudres des PJ, mais ne constituant qu'une fausse piste.

C'est de nouveau le père Armando Valli de l'archivat qui contacte les PJ. Il leur annonce avoir de nouveau une mission pour eux, mission qui les emmenera loin du Vatican, aux Etats Unis, et plus précisément à Bâton Rouge, en Louisiane. Le Vatican se méfie quelque peu des agissements de Ned Bronsky, un televangeliste officiant dans la ville. Il leur indique que comme de coutume, ils pourront demander droit d'asile dans l'église de la ville, tenue par le père Conrad Geiz. Le piège tient dans le fait que c'est bien le prêtre qui n'est pas très net, tandis que Bronsky n'est victime que de rumeurs, et des agissements de son second Ted Howitch.

CHRONOLOGIE

Samedi 2 janvier 1998

L'arrivée des PJ se fera sans aucun heurt. Ils devront louer une voiture pour arriver jusqu'à Bâton Rouge, tous les frais étant bien entendu couverts par l'Eglise. Ils arriveront en debut de soirée en ville sous une pluie battante et

glacée. Le père Geiz les accueillera le plus chaleureusement du monde, leur proposant de modestes cellules pour les loger, où ils devront dormir à deux par lit. La porte de l'église est couverte de flyers et tags divers. Si les PJ s'y arrêtent, ils pourront notamment y voir de nombreux flyers de la CPL (Child Protection League).

Dimanche 3 janvier 1998

Le prêche télévisuel de Ned Bronsky a lieu à 11 heure, une heure plutôt que la messe donnée par Conrad Geiz. Bronsky procède ainsi de façon à s'attirer le plus de fidèles de la ville même (Bronsky émet dans tout l'état), de façon à asseoir et justifier sa présence. Après son émission, il est tout à fait possible de tenter de rencontrer Bronsky, en se présentant comme représentant du Vatican notamment, le prêcheur n'ayant rien à cacher. Il leur présentera par la même occasion son second, Ted Howitch. A la sortie de l'église, ils pourront apercevoir une femme d'une trentaine d'années distribuant des tracts marqués du sigle de la CPL. Il s'agit de Marsha Mason, la responsable de l'association. Marsha tentera d'approcher Bronsky, mais sera repoussée par ses gardes du corps. Il y a de fortes chances que les PJ s'imaginent alors mille choses au sujet du televangeliste. La vérité est tout autre. Un membre de la famille de Ned Bronsky a par le passé été abusé. Cette tragédie l'a fortement marqué, et il a toujours soutenu financièrement la CPL. Mais il craint que des personnes mal intentionnés jouent de cette information. Il cherche donc à marquer le moins possible le lien qui l'unit à la CPL, et n'accepte de voir directement Marsha Mason que très occasionnellement. Celle ci n'est d'ailleurs pas du tout offusquée d'avoir été repoussée par les gardes du corps de Bronsky, et comprenant la situation de l'homme de foi, elle ne restera que très vague quand à ses liens avec lui si elle est questionnée par les PJ.

Si les PJ assistent à la messe donnée par Geiz, ils pourront se rendre compte que l'assemblée est en majorité composée de personnes âgées, peu de femmes et encore moins d'enfants. Le prêche est enflammé à l'encontre du téléprêcheur et de sa méthode du « diable », dicit Conrad Geiz. L'après midi, comme il le fait une fois par mois, le père Geiz se rend à un hôpital psychiatrique proche, où il officie en tant qu'aumônier. Isolé avec un enfant, il ne peut s'empêcher de tenter des attouchements. Mais l'enfant, autiste, répond violemment et mord Geiz au cou. Il confirmera l'attaque, dissimulant la partie plus sensible, si les PJ l'interrogent sur sa blessure.

Lundi 4 janvier 1998

Dans la matinée, une journaliste, Laurel Holloman, se rend chez Bronsky dans le but de l'interroger sur les rumeurs courant dans la région, le liant à des groupes extrémistes et racistes, soupçonnés de violence dans la région. Elle sera violemment repoussée par les gardes du corps du télévangéliste, quasiment mise à la porte manu militari, confirmant pour Laurel le fait que l'homme de foi trempe dans de sales affaires. Une fois de plus, il ne s'agit que d'apparences. Ned Bronsky n'a rien à voir avec les rumeurs, ce qui n'est pas le cas de son second, Ted Howitch, qui se sert des fonds générés par le groupe Bronsky (espaces publicitaires, produits dérivés...) pour financer les Ailes blanches de la justice, groupuscule extrémiste dont les PJ risquent d'entendre parler sous peu. La journaliste pourra faire part de ce qu'elle sait ou suppose aux PJ. Il sera peut-être temps pour eux d'une petite escapade nocturne dans les locaux du groupe Bronsky. Les lieux, situés à proximité de l'église, sont patrouillés toute la nuit par quatre membres des Ailes blanches, en Mercedes aux vitres fumées, que Howitch fait passer pour des gardes auprès de Bronsky. Ils sont armés et prêts à tout pour empêcher quiconque d'approcher les bureaux. Howitch et Bronsky ont leurs appartements sur place. Si on farfouille dans les bilans comptables du groupe, on peut remarquer des donations régulières à une association caritative appelée les Ailes de la liberté, couverture des Ailes Blanches. Plus de preuves peuvent être trouvées dans le bureau de Howitch, notamment sur sa boîte mail, où l'on peut trouver trace de correspondance avec les Ailes blanches. Du côté du bureau de Bronsky, une fouille approfondie permettra de tomber sur son journal personnel, où il évoque les liens qu'il entretient avec la CPL, et les raisons de ce rapprochement.

Du côté de l'église de Conrad Geiz, les choses s'accélèrent également. Dans la matinée, une femme, Maggie Abbott, se rend auprès du prêtre, l'accusant de pédophilie sur sa fille, Sarah; lui crachant son mépris au visage, et le prévenant qu'elle va porter plainte. Les PJ pourront la croiser, sortant de l'église en courant, la rage au coeur et les larmes aux yeux. Elle refusera de parler à quiconque. Le père Geiz évoquera la présence de la jeune femme comme une personne en deuil, ne pouvant même trouver le salut dans la foi chrétienne. Un PJ observateur pourra sentir une légère tension chez l'homme d'église. L'après midi, il se rendra dans l'une des écoles primaires où il enseigne les bases de l'histoire chrétienne aux enfants. C'est dans l'une de ces écoles qu'est scolarisée la petite Sarah Abbott. Durant la nuit, les PJ, dormant à proximité de la sacristie, pourront être réveillés par le son étouffé de la voix du père Geiz, apparemment en plein entretien

téléphonique. Celui ci est en effet en communication avec des hommes de Paraña, leur expliquant qu'ils doivent agir au plus vite, car il a de nouveau été menacé. Ce n'est en effet pas la première fois que Conrad Geiz est accusé d'actes contre nature. Un an plus tôt, une courageuse mère est elle aussi venue menacer le prêtre. Celui ci, sans autre recours, a fait appel à ses contacts au Vatican pour faire étouffer l'affaire. Les « hommes en noir » de Paraña se sont donc rendus sur place, menaçant la jeune femme de représailles, tout en achetant son silence par une grosse somme d'argent. C'est ainsi que l'affaire fut passée sous silence. Et de nouveau, Geiz fait appel à ses supérieurs pour le tirer d'un mauvais pas.

Si il venait à l'idée aux PJ de fouiller dans les affaires du prêtre, ils pourraient trouver des coupures de journaux évoquant les rumeurs d'enfants maltraités, voir abusés; des lettres incendiaires de la CPL, qui soupçonne depuis un bout de temps le prêtre, ainsi que quelques messages datant de l'année précédente évoquant la résolution du « problème ».

A noter que si les PJ cherchent à se rendre à la CPL durant la journée, Marsha Mason ne s'y trouvera pas, et l'on ne pourra que peu les renseigner. Elle est censée être de retour le lendemain.

Mardi 5 janvier 1998

Les journaux du matin traitent dans les pages faits divers d'un meurtre sordide à proximité de la ville, les cadavres de deux hommes noirs ayant été retrouvés apparemment écartelés. Il n'en faut pas plus à Laurel Holloman pour y voir l'implication de Bronsky et tenter de nouveau d'entrer en contact avec lui, et peut être entrer en contact avec les PJ si ils se sont fait connaître à elle. La journaliste n'est qu'à moitié dans le vrai, les meurtres étant le fait de Howitch et non de Bronsky.

Geiz, de son côté, prendra contact avec des hommes de Paraña présents sur le territoire dans un parc de la ville. Ils n'échangeront que quelques mots, le prêtre expliquant la situation et donnant le nom de Maggie Abbott aux hommes en noir, qui, si les PJ les suivent, se rendront à l'un des commissariats de Bâton Rouge, en contact apparemment avec la police locale. Peu de temps après, les mêmes hommes en noir se rendront au domicile de Mme Abbott pour lui proposer de l'argent et quelque peu la menacer. Celle ci refusera tout net, leur claquant la porte au nez. Un PJ assistant à la scène pourra furtivement apercevoir le visage de la petite Sarah à l'une des fenêtres du premier étage de la maison.

Les PJ se rendant de nouveau à la CPL pourront cette fois s'entretenir avec Marsha Mason qui leur donnera tous les détails nécessaires au traitement de leur

affaire pour peu qu'ils soient un minimum diplomates et psychologues; à savoir les rapports qu'elle entretient avec Bronsky ainsi que les soupçons de l'association à l'égard du père Geiz. Si on l'interroge à ce sujet, Marsha pourra confirmer la réalité des accusations portées par Maggie Abbott à l'encontre du religieux, étant venue chercher du soutien à la CPL.

Mercredi 6 janvier

Durant la matinée, Maggie se rendra à la police pour d'une part porter plainte contre Conrad Geiz, et d'autre part rendre compte des pressions exercées à son encontre. Après avoir pris sa plainte, les policiers contacteront les hommes de Paraña, ceux ci ayant probablement justifier la nécessité de les prévenir sous de faux prétextes. Le temps sera alors compté pour Maggie Abbott: deux heures plus tard, les hommes en noir se rendront à son domicile et la liquideront, maquillant sa mort en accident. Aux PJ de tout faire pour empêcher ce meurtre. Si ils y parviennent, ils seront libres de gérer la conclusion de l'affaire comme il l'entend: explication musclée avec Geiz, révélation aux médias par le biais de Laurel Holloman ou soutien de la CPL dans la résolution de l'affaire, les joueurs sont libres de leur choix.